

OCTOBRE 2019

n°111

le festin

TOUTE LA NOUVELLE-AQUITAINE EN REVUE



30

*chefs-
d'œuvre*
de Nouvelle-Aquitaine



Le phare de **Cordouan**

3 782806 815008

DOSSIER

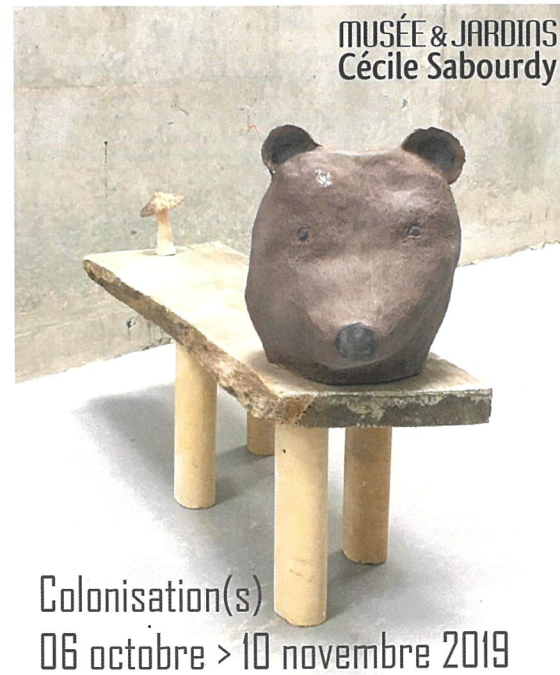
FONDATION Jacques Chirac

LES RIVIÈRES SOUTERRAINES
30 ANS D'ART BRUT

01 MAI
06 OCT
2019

Prolongation de l'exposition
jusqu'au 10 novembre 2019

Les derniers jours de l'exposition temporaire d'art Brut 'les rivières souterraines' sont colonisés par la création actuelle. Autour du thème des champignons, des œuvres contemporaines réalisées par des artistes émergents se glissent dans l'ensemble du musée...



Sur une proposition de la Galerie UNA

VICQ-SUR-BREUILH

À 20 MIN DE LIMOGES, 45 MIN DE BRIVE

05 55 00 67 73 - contact@museejardins-sabourdy.fr

UN MUSÉE HORS NORME EN LIMOUSIN - ARTS NAÏF, BRUT ET SINGULIERS

Le Musée Cécile Sabourdy : un lieu inattendu dans un tout petit village limousin, où l'on rencontre des créateurs atypiques et encore secrets dans un cadre d'exception...

Archives
Videos
Témoignages...

centre de la mémoire
ORADOUR-SUR-GLANE
village martyr

COMPRENDRE
ORADOUR

20 km à l'ouest de Limoges
ouvert 7 jours sur 7

Horaires d'ouvertures :
Du 1er février au 28 février : 9h à 17h
Du 1er mars au 15 mai : 9h à 18h
Du 16 mai au 15 septembre : 9h à 19h
Du 16 septembre au 31 octobre : 9h à 18h
Du 1er novembre au 15 décembre : 9h à 17h

Dernier accès une heure avant la fermeture Accès libre et gratuit au village martyr

centre de la mémoire 87520 Oradour sur Glane
Tél: 33 (0) 555 430 430 / site: www.oradour.org

© CMO

{ Gironde }

LA BOMBE MEMPHIS



Le groupe Memphis sur le ring Tawaraya conçu par Masanori Umeda, en 1981.

Jusqu'au 5 janvier 2020, le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux accueille l'exposition « Memphis Plastic Field », présentant plus de 160 œuvres du groupe Memphis. Fédéré, au début des années 1980, autour de la forte personnalité du designer italien Ettore Sottsass, ce groupe de jeunes designers et architectes révolutionne, en quelques années, le langage des formes et des couleurs par leurs objets hybrides, qui ne ressemblent à rien de connu.

IRRÉSISTIBLE AUDACE

C'est au début des années 1980, en Italie, que s'effectue la révolution plastique. Une ère nouvelle s'ouvre pour la création de mobilier. Ettore Sottsass, à la tête de ce groupe international qui réunit deux bordelaises, Martine Bedin et Nathalie du Pasquier, ainsi qu'Andrea Branzi, Aldo Cibic, Michele De Lucchi, Michael Graves, Hans Hollein, Arata Isozaki, Shiro Kuramata, Javier Mariscal, Peter Shire, George James Sowden, Matteo Thun, Masanori Umeda et Marco Zanini, renverse les

principes traditionnels du design et transforme une discipline orientée jusque-là vers la production et la rationalité, vers la communication visuelle. Sont créés des objets qui oublient toute concession au bon goût en privilégiant le motif, la couleur et le décor. Les composantes d'un spectacle se mettent en place dans une totale liberté d'expression. Leur audace irrésistible et leur soif de diversité éclipsent la quête du progrès technologique. Ils remettent en question le culte du fonctionnalisme et la

célèbre formule « la forme suit la fonction », qui lui est associée. Ce concept de fonction, c'est le cœur de l'interrogation qu'Ettore Sottsass adresse aux jeunes architectes et designers de Memphis ; ensemble, ils n'ont cessé de redéfinir le sens de ce mot. Leurs énergies se cristallisent, en 1980, autour du souhait d'échapper à une vision trop étroite de l'objet. Ils s'opposent à cette culture d'un design au service de l'industrie qui avait mis en place, dans les années 1920, un certain nombre de principes irréductibles excluant toute concession à la narration, au décor ou à la mode pour privilégier une beauté objective, issue d'une cohérence entre forme, fonction et outil de production.

RÉPONDRE AUX DÉSIRES

Alors que tous sont, une nouvelle fois, réunis au domicile d'Ettore Sottsass, un soir de décembre 1980, le nom de Memphis est lancé en écho à

« Après Memphis, rien n'a plus jamais été pareil dans l'histoire de la décoration d'intérieur »

la chanson de Bob Dylan *Stuck Inside of Mobile with the Memphis Blues Again* qui tourne en boucle. Une double référence qui s'impose spontanément : ce nom évoque la culture populaire du rock'n'roll – Memphis Tennessee – autant que la culture plus élitiste de l'Égypte – Memphis, première capitale de l'ancienne Égypte, placée sous la protection du dieu Ptah, patron des artisans. Le refrain – *Oh, Mama, can this really be the end/To be stuck inside of Mobile/With the Memphis blues again!* – fait écho à la fin d'une culture. Une culture fonctionnaliste qui s'attache alors à répondre aux besoins. Dès lors, il est question de répondre aux désirs.



Affiche de l'exposition « Memphis. Milano-Bordeaux » réalisée par Nathalie du Pasquier en 1983, Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design.

LES « EXPLORATEURS »

Les personnalités qui participent, autour d'Ettore Sottsass, à ce laboratoire d'idées font voler le cadre de la modernité en éclats, ouvrant soudain le champ des possibles. Leur créativité est issue de la crise des idéologies et du rationalisme; la culture qu'ils mettent en place est une réaction vitaliste face à l'embourgeoisement des codes du design. L'idée d'une vérité objective est rejetée pour lui préférer une réalité culturelle complexe et multiple. Le monde se perçoit désormais à travers les sens. Les objets de Memphis vont permettre d'en faire l'expérience. Les codes fonctionnels sont toujours présents mais ils sont détournés pour en brouiller le sens. Les éléments sont assemblés, juxtaposés, pour créer des êtres hybrides. Memphis est un souffle de liberté qui remet la culture démocratique au cœur des enjeux, qui réintègre au premier plan ce que les règles d'un

design élitiste rejettent, à savoir l'ornement et la décoration. Apparaissent soudainement des motifs décoratifs sensibles, mais aussi anarchiques, détonants, sauvages, embrassant des cultures hétérogènes. Ils recouvrent des tissus de coton mais sont aussi imprimés sur des stratifiés plastiques, dont l'usage était jusque-là réservé à la cuisine ou à la salle de bains. Introduire ces stratifiés dans l'univers domestique, c'est accorder une place plus forte aux choix des matériaux, ne plus les considérer uniquement comme des outils mais comme des vecteurs de sensualité et de communication.

DESIGN = LIBERTÉ

Désormais, c'est la présence des objets qui l'emporte sur leur fonction. Comme l'a souligné Karl Lagarfeld, un des plus importants collectionneurs de Memphis, ce mouvement « a voulu insuffler une nouvelle vie au mot design ». En mettant

la communication au cœur de leur langage, les membres de Memphis ont inscrit le design dans l'ère de la communication. L'autre *credo* étant la liberté : la diversité, le chaos des genres, l'hybridation. Bénéficiant d'une importante aura médiatique, Memphis a insufflé ce vent de liberté dans l'univers du design, et peut-être au-delà. Bousculant avec humour les codes sociologiques et esthétiques établis, ces jeunes designers et architectes ont pressenti les enjeux de la société multiculturelle actuelle. À l'opposé du *total look*, la silhouette d'une adolescente ressemble aujourd'hui, en effet, à un décor Memphis. Elle juxtapose le chic et le *sportswear*, mélange prêt-à-porter et pièce de créateur, fait des associations de couleurs autrefois interdites, superpose des couches de différentes tailles et use des transparences pour transgresser les convenances en laissant voir dentelles

et autres détails de sous-vêtements, traditionnellement cachés. Plus de règles, plus de *diktat* du bon ou du mauvais goût, tout est permis, c'est le message le plus fort de l'événement Memphis parvenu jusqu'à nous aujourd'hui. •

CONSTANCE RUBINI est directrice du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux.

1. « Oh, Maman, c'est vraiment comme ça que ça finit ? Encore coincé à Mobile avec le blues de Memphis », refrain de la chanson de Bob Dylan, album *Blonde on Blonde*, 1966.

« **Memphis Plastic Field** » Jusqu'au 5 janvier Musée des Arts décoratifs et du Design 39, rue Bouffard madd-bordeaux.fr T. 05 56 10 14 00

À lire *Memphis Plastic Field*, catalogue d'exposition, éd. Norma, 2019, 208 p. Photographies de Laurent Gueneau

« Nous sommes devenus des explorateurs. Peut-être sommes-nous capables de naviguer sur des rivières larges et dangereuses et de faire notre chemin dans des jungles où personne n'est jamais allé »

Ettore Sottsass, 1981

MEMPHIS EN 5 DATES

- 1980** Constitution de Memphis autour d'Ettore Sottsass.
- 1981** Première exposition à Milan, à la galerie Arc'74. Plus de 2 500 personnes se pressent au vernissage.
- 1983** « Memphis. Milano-Bordeaux » : première exposition en France, au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux.
- 1985** Après cinq années de créativité intense, Ettore Sottsass s'éloigne du groupe.
- 1988** Dissolution de Memphis, suite à sa dernière exposition « *Luci Lights* ».



◀ CARLTON
ETTORE SOTTASS

1981
Étagère-cloison en bois et stratifié plastique

Carlton fait partie de la première collection exposée à Milan, le 18 septembre 1981. Il est une des pièces iconiques, peut-être la pièce phare, de Memphis. Plus qu'à un meuble classique, il ressemble à un jouet. On ne sait d'ailleurs pas comment le nommer. Bibliothèque ? Étagère ? Meuble-cloison ? Totem ? Il dessine un ensemble de lignes colorées, une silhouette graphique et vive qui semble sortie tout droit d'une bande dessinée. Si la distribution des couleurs paraît libre, sa forme suit cependant une construction symétrique. À son sommet, une étagère privilégiée, un cadre pour l'objet élu, donne presque un caractère sacré à cette structure sculpturale. Si éloigné de l'étagère orthogonale traditionnelle, ce meuble interroge la façon dont l'industrialisation et la standardisation ont dicté notre rapport aux objets. Ici, en l'occurrence, la manière dont nous rangeons ou mettons en valeur ce qui nous appartient. La fonction des objets est au cœur de la réflexion. Ettore Sottsass veut en élargir la portée : « Il suffisait de définir la fonction puis de lui donner une forme et ainsi le travail était fait. Sans essayer de comprendre ni de s'interroger sur ce que pouvait être la définition de la fonction. Or, comme chacun sait, quand on essaie de définir la fonction d'un quelconque objet, cette fonction nous échappe car elle est la vie même (...), la fonction est en définitive le rapport qui existe entre l'objet et la vie. » CR

SUPER ▶
MARTINE BEDIN

1981
Lampe en tôle d'acier peinte et plastique

Cette petite lampe ornée d'ampoules hérissées pourrait être destinée à une loge de théâtre. Emblématique de l'humour et de la liberté de Memphis, *Super* évoque aussi bien l'atmosphère scintillante du spectacle que l'univers joyeux des fêtes foraines. Lorsqu'elle est présentée au sein de la première collection du groupe en 1981, c'est un succès immédiat comme le raconte Olivier Boissière, en 1986, dans son portrait de Martine Bedin, publié dans la revue de design *Intramuros* : « Une foule cosmopolite et ingénue s'ébahit devant un objet cocasse et ridicule, une demi-lune, plus ou moins Volkswagen Coccinelle, surmontée de six ampoules nues et nantie – ô abysses insondables du lapin au tambour de la petite enfance – de roulettes ! Pour Bedin, la notoriété est instantanée, Polaroid. Une reconnaissance qu'elle devra au vieux renard d'Ettore Sottsass, magicien des médias qui a su en un clin d'œil, dans les carnets de la fillette, repérer le modèle fatal. » Si Memphis attire au départ plus d'attention qu'elle ne réalise de ventes, la lampe *Super* de Martine Bedin devient rapidement un best-seller. CR





◀ **NIKKO**
SHIRO KURAMATA

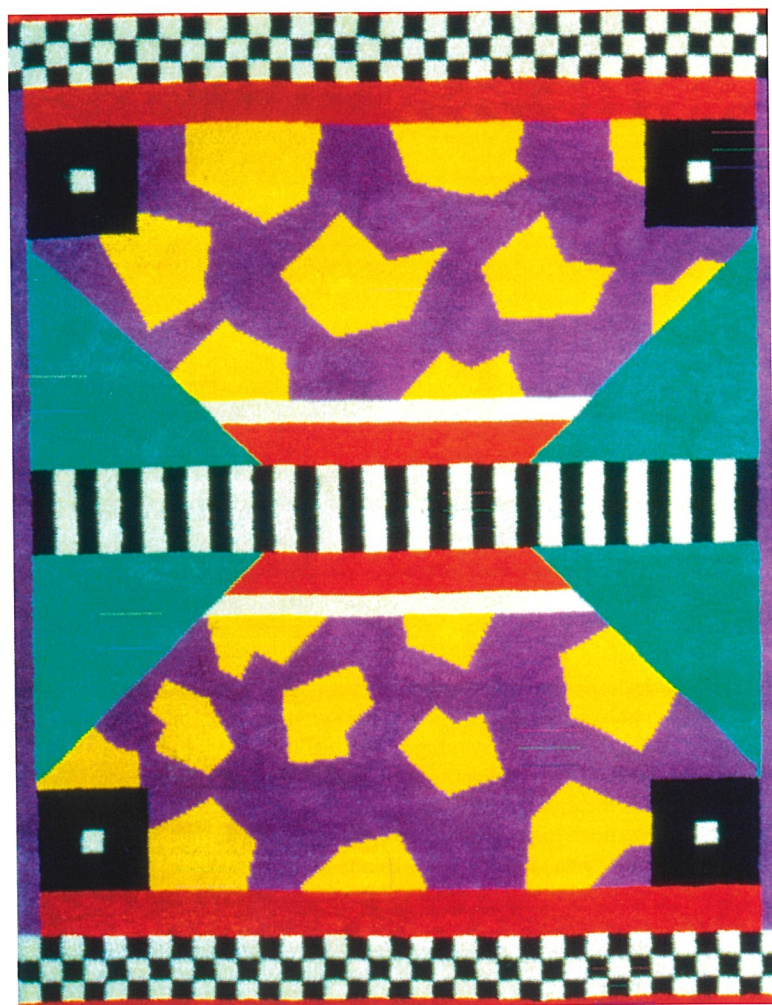
1982
Cabinet à tiroirs en métal et bois laqué

Avec ses tiroirs perchés au sommet de tubes en métal, un peu hors d'échelle, ce cabinet surprend par son allure de flamand rose. Sa construction associant des formes géométriques est rigoureuse, les codes fonctionnels sont ici détournés pour en brouiller le sens. La rationalité est oubliée pour privilégier la narration. Si ce meuble reprend la structure du cabinet du XVII^e siècle, il l'exacerbe en ne supportant ici qu'un bloc de trois tiroirs qui se trouve comme magnifié, à l'image d'une sculpture sur un piédestal. Memphis, c'est un souffle de liberté qui permet au designer japonais de remettre en question son admiration pour le Bauhaus et l'esthétique moderniste. La palette restreinte de Shiro Kuramata et le recours à des volumes simples sont cependant autant d'aspects qui le distinguent des autres designers de Memphis. Comme il le souligne dans un entretien pour la revue de design italienne *Domus* : « [...] mes pensées se situent toujours davantage sur le plan des idées ; c'est peut-être l'influence du Confucianisme. J'ai une sorte de sentiment moral qui limite mon expression. » CR

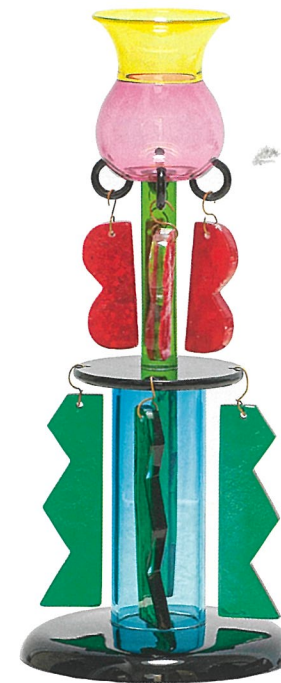
▶ **ARIZONA**
NATHALIE DU PASQUIER

1982
Coton imprimé

L'humour et la dédramatisation l'ont emporté sur la convenance. Memphis est une explosion de gaieté qui a été très communicative. Une gaieté qui renvoie à la liberté des quartiers cosmopolites, où l'on voit de la couleur, beaucoup de couleurs. Les motifs décoratifs de Memphis font écho à cet environnement populaire joyeux, qui ne connaît pas les lois du bon goût. Pour Memphis, tout se vaut car tout est culture. Les décors créés par Nathalie du Pasquier, destinés à être imprimés sur des tissus de coton ou des stratifiés plastique, offrent une vision chaleureuse et positive du monde. Ils puisent leur inspiration dans des cultures lointaines et diverses. On y voit des références à l'Afrique, des images de cellules observées au microscope, ou encore des graffitis... Détonants, ils dessinent des éclairs, de l'électricité, de l'énergie, nourrissant cette « onde chaleur » – c'est ainsi qu'Andrea Branzi résume métaphoriquement Memphis –, qui a déferlé sur le monde du design. Ettore Sottsass considère ainsi Memphis comme un phénomène d'une telle intensité qu'il ne pouvait durer que peu d'années, « toute création étant dédiée à la vie, non à l'éternité ». CR



Alpha Centauri
par Marco Zanini,
1982.



Clesitera (gauche)
et Imera (droite),
par Ettore Sottsass,
1986.

▶ **ENSEMBLE DE PIÈCES EN VERRE**
ETTORE SOTTSSASS ET MARCO ZANINI

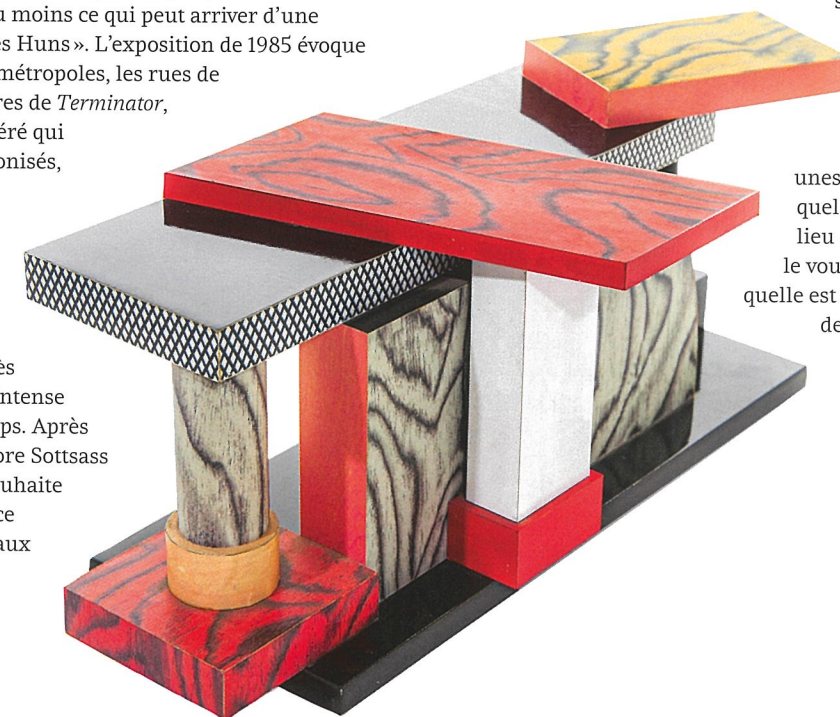
1982-1986
Verre soufflé de Murano

En 1986, Ettore Sottsass réalise, en collaboration avec Marco Zanini, l'exposition « Vetri-Glass » dont les pièces en verre soufflé de Murano, sont ensuite éditées sous la bannière Memphis Milano. Les deux designers jouent sur l'association et la juxtaposition inattendues de formes, de volumes et de couleurs pour créer des pièces hybrides alors qu'elles sont pourtant réalisées dans un seul et même matériau : le verre. À propos de cette collection, Ettore Sottsass écrit : « je souhaite conquérir un espace neuf et différent de celui de l'artisanat traditionnel. Je veux me sentir libéré des hermétismes et des mythes de cette science, en plus, qui ne s'acquiert qu'en restant focalisé toujours sur le même problème. Je veux réussir à concevoir d'une manière nouvelle, au-delà des expériences antiques, en générant une accélération nouvelle, ne serait-ce qu'en produisant

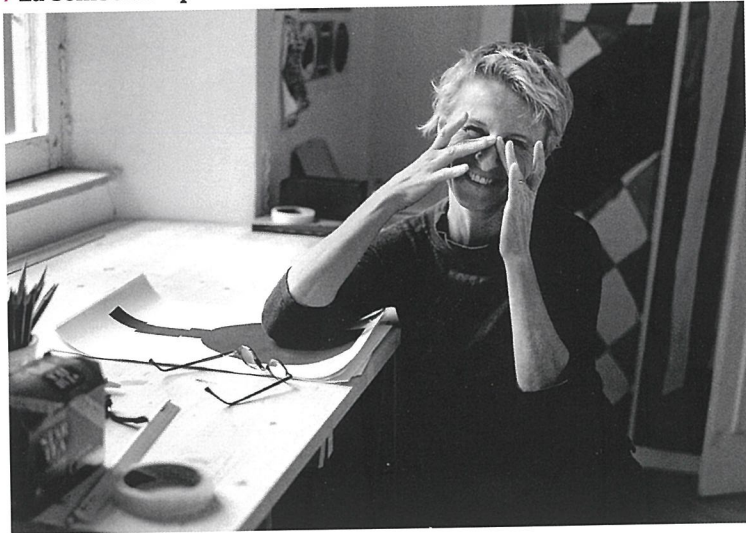
▶ **TARTAR**
ETTORE SOTTSSASS

1985
Console en placage reconstitué et stratifié plastique

En 1985, le détournement est tout aussi brutal qu'imprévu. Memphis se libère de l'écriture Memphis. Comme l'a écrit Barbara Radice, directrice artistique du groupe, « les meubles ne sont plus ni optimistes, ni heureux, ni joyeusement enfantins ou pop, ni même ironiques. Ils sont presque austères, tyranniques, barbares... » Sottsass dira : « c'est plus ou moins ce qui peut arriver d'une villa romaine habitée par les Huns ». L'exposition de 1985 évoque l'atmosphère enfumée des métropoles, les rues de *Blade Runner* ou les aventures de *Terminator*, héros postnucléaire désespéré qui erre dans les paysages carbonisés, au milieu des ruines d'un *day after* imaginaire. C'est le haut Moyen Âge technologique, la terre de personne : « le futur, pour autant qu'il y en ait un, devra être conquis jour après jour ». Memphis a été trop intense pour s'installer dans le temps. Après cette collection de 1985, Ettore Sottsass s'éloigne du groupe. Il ne souhaite plus en être la figure motrice mais continue à participer aux expositions en produisant quelques pièces. CR



simplement, par exemple, plus d'adrénaline. Que personne ne s'effraie alors si certaines parties des verres sont collées les unes aux autres pour permettre quelque accélération en plus, au lieu d'être "fusionnées" comme le voudrait l'usage. Et d'ailleurs, quelle est la différence ? La culture des colles n'est-elle pas une invention au même titre que la culture du verre ? » • CR



ENTRETIEN AVEC MARTINE BEDIN

De Bordeaux à Florence, de Milan à Paris, Martine Bedin fait partie des explorateurs de Memphis. L'auteure de la lampe Super revient sur l'aventure d'un groupe qui a su rendre possibles les intuitions.

Vous quittez Bordeaux très tôt. Dans quel contexte se déroule votre rencontre avec l'avant-garde italienne et la figure d'Ettore Sottsass ?

Je suis arrivée en Italie à l'âge de 20 ans afin d'y suivre des cours d'architecture à l'université de Florence. Nous sommes alors en 1977, une période économique catastrophique pour le pays. L'université étant en grève, j'ai rejoint des étudiants aux cours sauvages de l'architecte Adolfo Natalini. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler pour le Superstudio, puis à être invitée à la Triennale de Milan, en novembre 1979. J'y rencontre pour la première fois Ettore Sottsass. Je présentais alors la *Casa Decorata*, une cage de couleur rose avec au mur des carreaux peints de motifs inspirés du Mexique, ainsi qu'une chaise construite en néons. Sans le savoir, j'utilisais le vocabulaire que Sottsass était en train de développer. En voyant mon travail, il me demande qui je suis. Ce à quoi je lui réponds : « Et vous, qui

êtes-vous ? » Je n'avais alors aucune idée de qui il était, ni de son travail ! C'était une rencontre très intuitive qui m'a permis de rester à Milan et de commencer à travailler avec lui.

Memphis est alors en gestation ?

À mes côtés se trouvaient Michele de Lucchi, Aldo Cibic, Marco Zanini, Marco Marabelli et Matteo Thun, nous passions nos journées dans le sous-sol de Sottsass à dessiner, boire des cafés ou jouer au frisbee. Nos dessins et notre présence rendaient Sottsass très heureux, lui-même sortant d'une période sombre de son travail, très radical et très conceptuel. C'est un peu comme si nous avions planté des petites graines dans les sillons qu'il avait préparés pour nous. C'est comme ça que ce fameux soir, dont tout le monde connaît l'histoire (voir p. 27), nous nous retrouvons chez lui face à nos dessins d'objets et que l'on décide de les fabriquer. Memphis était né.

La première exposition de Memphis en 1981, à Milan, est un grand saut dans l'inconnu. Elle connaîtra finalement un succès retentissant.

Pendant tout le temps de la préparation de cette première exposition, nous n'avons aucune idée de ce qui nous attend. Nous nous retrouvons lors de réunions assez mouvementées, très drôles, très arrosées aussi, où chacun amène ses dessins. Ceux qui sortent vainqueurs de l'applaudimètre, et qui font le plus rire, sont mis de côté pour être réalisés. Le jour de l'inauguration nous arrivons en taxi et voyons deux bus en travers de la route, un capharnaüm pas possible, une masse de gens dehors. Sottsass pensait qu'il y avait eu un attentat ! À aucun moment nous n'imaginions que cela était pour nous. Nous étions complètement euphoriques car nous ne pensions pas que notre travail attirerait l'attention d'autant de personnes. Ensuite, tout va très vite. L'éditeur italien Artemide décide de nous financer, les rangs de Memphis grossissent, nous créons des collections annuelles et exposons à l'étranger.

Peut-on définir un style Memphis ?

Après l'exposition de 1981, nous avons reçu des centaines de lettres contenant des dessins réalisés par des enfants, des adultes, des grands-parents... À ce moment-là, la diffusion des images extrêmement fortes de Memphis, colorées, un peu tordues, réveille ce qui a de plus naturel chez le public : une manière très enfantine de dessiner des objets. Et ça, c'est le style Memphis : tout est possible quand je dessine quelque chose. Si nous avons pu le faire, alors ce que j'ai dessiné étant enfant a autant de valeur, c'est le même langage. Au-delà de la notion de « style », il s'agit d'un véritable vocabulaire. C'est l'intuition qui devient possible.

En 1986, Sottsass vous annonce qu'il souhaite prendre du recul, de quelle manière le groupe réagit-il ?

Juste après la présentation de la collection de 1986, Sottsass estime que nous sommes rentrés dans un cycle infernal de production, où un patron nous explique qu'il faut faire des objets plus légers, plus facilement vendables, qui rentrent dans des cartons... Il avait raison. Nous ne faisons plus de l'avant-garde. Cela a été un choc, surtout pour les plus jeunes, nous n'étions pas préparés à son départ, à abandonner la synergie du groupe. Malgré son éloignement, nous avons continué à réaliser des expositions pendant deux ans.

Quel regard portez-vous sur ces années ?

Cette époque est fondamentale pour moi. Memphis m'a énormément appris. C'est à ce moment que j'ai commencé à enseigner le design à l'école Camondo, et aujourd'hui le dessin. Cela m'a permis d'avoir toujours du recul, ou d'essayer de le garder, pour ne jamais faire le métier trop facilement. Faire les bons choix. Comme celui de s'écarter de l'industrie qui ne se pose pas les bonnes questions. Aujourd'hui, je peux penser que la voie de Memphis était la bonne. Ettore Sottsass m'a donné la force de rester en marche tout le temps. J'ai commencé ma vie à l'envers et je la terminerai à l'envers. Après son décès, en 2007, je me suis demandé pourquoi il s'était entouré de si jeunes artistes. Je crois qu'il ne nous a pas choisis comme personnes, mais comme perfusions d'énergie. Ce qu'il cherchait en nous, c'était finalement la même chose que ces dessins d'enfants que nous recevions : des idées qui n'étaient pas encore polluées. ●

MATHIEU MARSAN est rédacteur en chef adjoint du *festin*.